



L'EMPREINTE DE ROME

DOSSIER DE PRESSE

Exposition 19 mai 2018 - 3 novembre 2019

Le Port-musée Place de l'Enfer Douarnenez





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

L'EMPREINTE DE ROME

LE LITTORAL BRETON PENDANT L'ANTIQUITÉ

12 JUIN 2018 - 3 NOVEMBRE 2019

Notre territoire a-t-il joué un rôle éminent il y a deux mille ans ?

Longtemps perçue comme une région peu romanisée, la péninsule armoricaine dévoile aujourd'hui aux scientifiques un tout autre visage : cette pointe avancée de la province lyonnaise a connu une intégration complète à l'Empire romain.

L'occupation de son vaste littoral, manifestement pourvoyeur de richesses, intégré à de vastes réseaux d'échanges, constitue une vraie singularité. Organisée depuis des chef lieux, parsemée de ports et de stations littorales, sa côte voit s'édifier de puissants bâtiments, à la fois structures de production, de domination et de profit. Usines de transformation des produits de la pêche, villas maritimes et forts militaires émergent sous le contrôle d'une élite sociale puissante, à l'image du plus ancien Douarneniste connu, Caius Varenus Varus, dont le nom figure sur une dédicace à Neptune.

Difficile de ne pas voir dans cet essor des échanges maritimes un présage du rôle majeur de la Manche à la fin de l'Antiquité dans la naissance d'une nouvelle entité politique, la Bretagne continentale.

à la faveur de cette exposition, le Port-musée questionne l'héritage latin insoupçonné d'une région revendiquant sa celticité.

2019 : SAISON 2

Dès l'ouverture de la saison 2019, samedi 9 février, l'exposition sera enrichie d'objets et de dispositifs scénographiques innovants, comme des tablettes tactiles.





FOCUS SUR
QUELQUES OBJETS
ET DISPOSITIFS DE
L'EXPOSITION

DES PIÈCES EXCEPTIONNELLES

DE RETOUR À DOUARNENEZ À LA FAVEUR DE L'EXPOSITION

Hercule



Statuette en marbre de Carrare trouvée dans les cuves à salaisons des Plomarc'h en 1905-1906.

Collection Musée de Bretagne

Statuettes



Statuettes de divinités de Trégunc et Cléden Cap Sizun.

Collection Musée d'Archéologie Nationale de Saint Germain en Laye

Lingots de plomb et d'étain



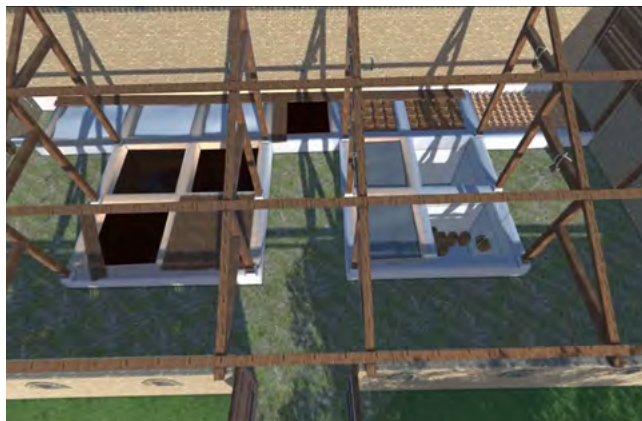
Lingots de plomb issus de fouilles au large de Ploumanac'h (22), et lingots d'étain trouvés à Roscoff.

Collection DRASSM

DES SUPPORTS NUMÉRIQUES

DONNENT À VOIR DES MONUMENTS TELS QU'À L'ÉPOQUE ANTIQUE

Les cuves à salaisons des Plomarc'h



© Pierre Raffin / Raf1dev

Ces impressionnantes cuves à salaisons étaient en service entre le début du II^e siècle et la fin du IV^e siècle, afin de produire une sauce de poissons obtenue par la macération de poisson et de sel.

La visite virtuelle réalisée par Pierre Raffin donne à voir l'ouvrage tel qu'il se présentait y a près de 2000 ans.

La villa maritime de Mané Vechen



© Alain Provost



© Yann Bernard pour le Service Régional d'Archéologie

La villa gallo-romaine de Mané Vechen (Morbihan) fut occupée de la fin du II^e siècle au début du IV^e siècle.

Les vestiges de cette villa somptueuse, ont été fouillés de 2000 à 2007 sous la direction d'Alain Provost. Une visite virtuelle de la villa montrant la magnificence de la construction et de sa décoration est présentée dans l'exposition.



AUTOUR DE
L'EXPOSITION

EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE

LE SERVICE MÉDIATION PROPOSE AU PUBLIC SCOLAIRE UNE APPROCHE DU MÉTIER D'ARCHÉOLOGUE PAR L'EXPÉRIENCE D'UNE FOUILLE.



Contact

Pierre Gestin, médiateur culturel.

Tel. 02 98 92 67 25 / pierre.gestin@mairie-douarnenez.fr

DES RECHERCHES RELANÇÉES

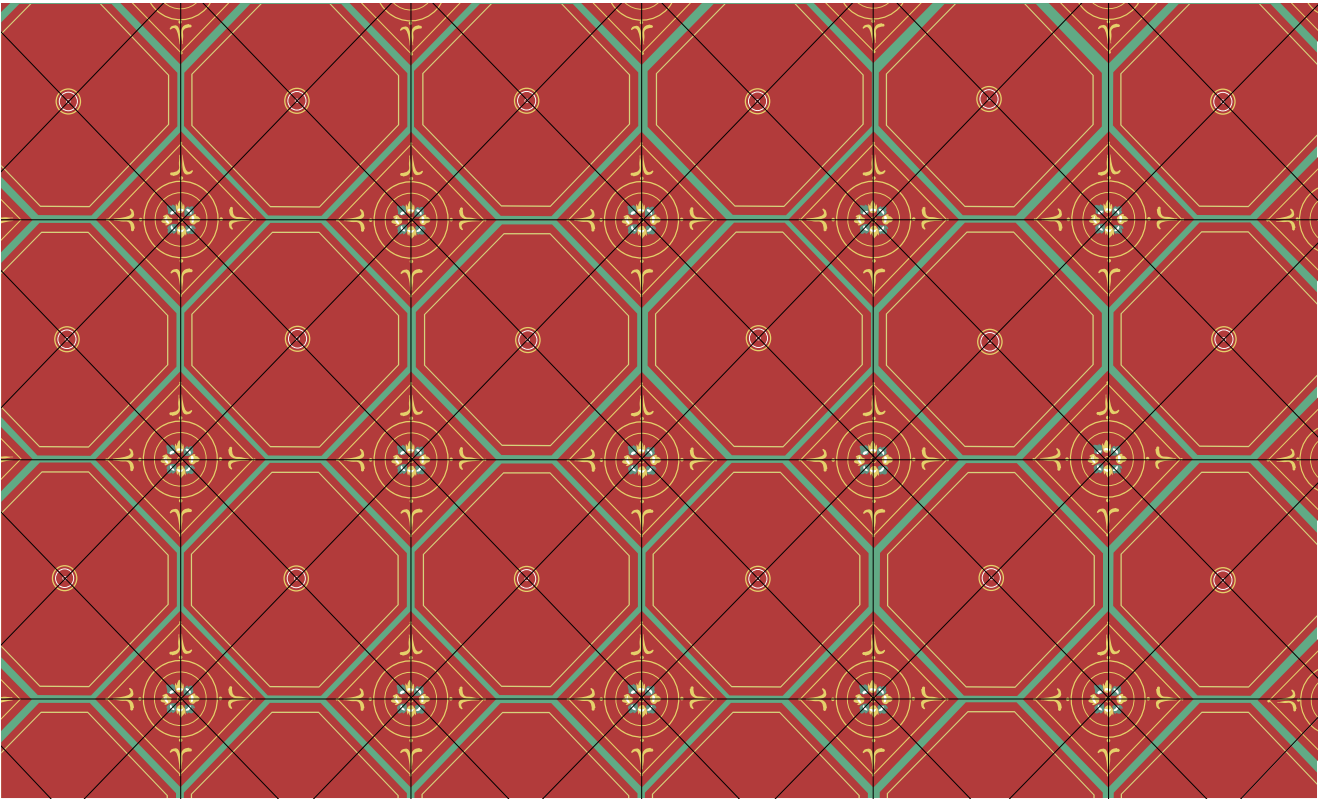
À TRÉGOUZEL, À L'ENTRÉE DE LA VILLE DE DOUARNENEZ, UN SITE ANTIQUE CONNU DEPUIS LE XIX^E SIÈCLE, N'A PEUT-ÊTRE PAS LIVRÉ TOUS SES SECRETS.

Une campagne de prospection géophysique est programmée au mois d'octobre 2018.



UNE EXPOSITION ÉTOFFÉE

DÈS LA RÉOUVERTURE DU PORT-MUSÉE EN FÉVRIER 2019, LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE SERA COMPLÉTÉ PAR DES TABLETTES TACTILES OFFRANT AUX VISITEURS DU CONTENU, EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS.....



REVUE DE PRESSE

Un littoral atlantique sous influence romaine

Kelig-Yann Cotto

L'Empire romain a laissé son sceau dans les ports bretons. C'est la matière de l'exposition qui permet au Port-musée de Douarnenez de se pencher sur cinq siècles d'influence.

Aux marges occidentales de l'Empire romain, la péninsule bretonne a longtemps été perçue comme peu romanisée. La survivance d'une langue celtique, son éloignement des centres du pouvoir impérial, et de Lyon en particulier, contribuent à lui façonner cette image. Paradoxalement, elle occupe une position remarquable du point de vue maritime, particulièrement stratégique à partir du moment où la conquête de l'île de Bretagne – l'actuel Royaume-Uni – est effective. Des découvertes archéologiques récentes comme anciennes participent à mettre en évidence le rôle décisif de son littoral. Pourvoyeur de richesses, il s'est sans doute inscrit dans un réseau commercial dense et régulier s'épanouissant dans le cadre de la *pax romana*. Peut-être est-ce là l'origine de relations privilégiées entre les deux rives de la Manche, qui favoriseront le déplacement de populations vers le continent dès la fin de l'Empire romain.

En 57 avant J.-C., le légat Publius Lucinius Crassus est envoyé par César à la conquête des peuples bordiers de l'océan. Qualifiés d'armoricains par l'auteur de *La Guerre des Gaules*, ceux-ci se déploient entre Seine et Gironde, le long d'un trait de côte que les Romains semblent comprendre comme rectiligne. Leur soumission est dans un premier temps de peu de durée. Dès



l'année suivante, des réquisitions de blé pour l'armée romaine soulèvent une coalition. Dirigée par le peuple des Vénètes, celle-ci s'achève par la défaite de leur flotte face à celle construite sur la Loire par les Romains. Tous les peuples de la péninsule ne semblent pas avoir participé à cette guerre : les Riedones ne sont pas cités dans les textes. Ils s'engagent cependant aux côtés des Osismes et des Coriosolites dans l'expédition au secours d'Alésia en 52 avant J.-C. Le soulèvement angevin de Dumnacos l'année suivante ravive une dernière fois la velléité d'indépendance des peuples de la Gaule occidentale avant qu'ils n'acceptent la domination romaine. Elle durera cinq siècles.

Plus d'une génération se passe avant que, sous le principat d'Auguste, ne se lance la réorganisation administrative et politique de la Gaule. Celle-ci est divisée en trois provinces : l'Aquitaine, la Belgique et la Lyonnaise. La péninsule bretonne appartient à cette dernière. Dans la foulée, le général Agrippa, gendre d'Auguste et quasiment co-empereur, met en place l'organisation des Gaules et son réseau de voies romaines dans les années 20 avant J.-C. Celui-ci reprend en partie le réseau protohistorique, l'unifie, tandis que de nouvelles unités territoriales, les cités ou *civitas*, reprennent l'emprise géographique des anciennes tribus gauloises. Le réseau d'Agrippa, qui permet depuis Lyon de relier l'océan et la mer du Nord, franchit aussi la péninsule bretonne comme le montrent les parties anciennes des voies Angers-Vannes et Angers-Rennes récemment fouillées.

LIAISONS MARITIMES

Dans le même élan, de nouvelles villes, capitales des cités, sont fondées. Aucune ne s'installe sur une agglomération gauloise importante. Toutes sont situées à des nœuds routiers, la plupart à l'intérieur des terres, souvent à proximité de liaisons fluviales. Le phénomène est général à toute la *Gallia Comata*, et synchrone : le décalage entre la péninsule armoricaine et le reste de la Lyonnaise, autrefois mis en avant dans les études, n'a pas d'existence probante. Les deux capitales les plus importantes sont Rennes (Condate) et surtout Carhaix (Vorgium) qui s'étend sur cent dix hectares. Cette dernière est implantée au centre d'une cité au vaste territoire à équidistance d'un littoral qui la borde au sud, à l'ouest et au nord, à une journée de route de ses côtes et de ses ports naturels.

Les principales règles d'urbanisme, l'étendue des futures agglomérations sont définies dès la création des capitales. Ce travail d'aménagement s'effectue sous un contrôle strict et avec la maîtrise d'œuvre des ingénieurs romains. Il s'ensuit une connaissance renouvelée des territoires conquis. On la devine à travers la perception géographique de la Gaule. César et Strabon, tous deux écrivant avant notre ère, se la figurent comme un quadrilatère, avec une mer bordière au nord, que n'interrompt aucun accident géographique notable, parsemée des fleuves d'orientation méridienne. L'existence d'une péninsule bretonne n'est pas envisagée. À peine Strabon note-t-il que, quatre siècles auparavant, l'explorateur grec Pythéas dit avoir rencontré un important promontoire s'avançant vers l'océan qu'il nomme



Cap Ostimnien, non loin d'une île d'Ou[e]xisimè. Mais Strabon doute de la véracité des observations de Pythéas, qu'il prend en partie pour un affabulateur et ne reprend pas cette information. À la fin du 1^{er} siècle après J.-C., Pline l'Ancien affirme au contraire que : "La Gaule lyonnaise renferme [...] une péninsule remarquable qui s'avance vers l'océan, à partir des Osismiens dont le tour est de six cent vingt-cinq mille pas et dont le col a cent vingt-cinq mille pas de large." Il célèbre parmi ses sources la carte d'Agrippa affichée depuis sa mort (12 avant J.-C.) dans un portique sur le Champ de Mars. Peut-être la péninsule armoricaine y figurait-elle déjà en bonne place, à la suite de l'important travail de reconnaissance et d'organisation des territoires de la Gaule entrepris par le brillant général. Sans doute faut-il aussi y voir les conséquences de la

Pièce de monnaie appartenant à un trésor conséquent découvert dans une villa gallo-romaine du Hézo dans le Morbihan.

PAGE PRÉCÉDENTE
Statuette du 1^{er} siècle en marbre de Carrare haute de cinquante-quatre centimètres et représentant Hercule. Appartenant aujourd'hui aux collections du musée de Bretagne, elle a été découverte aux Plomarc'h près de Douarnenez. Importée d'Italie, elle témoigne du niveau élevé des échanges économiques et religieux qui existent alors entre l'Armorique et Rome.



Le littoral se trouve exploité à grande échelle où le sel occupe une place particulière.

conquête et de la colonisation du sud de l'île de Bretagne sous le règne de l'empereur Claude (41-54 après J.-C.). Sa réussite dépend des liaisons maritimes entre les régions occidentales. Il est à parier que celles-ci, devenues stratégiques, ont impliqué une attention soutenue aux réalités des côtes du Ponant.

ASSISE ÉCONOMIQUE SOLIDE

Sous le règne de ce même Claude, les programmes éditaires prennent de l'ampleur dans la péninsule, confortant un mouvement d'expansion qui ne s'arrêtera vraiment qu'avec la crise du III^e siècle. Le modèle romain est adopté partout avec ses techniques de construction, ses modèles architecturaux et ses principes décoratifs. L'élite suit les codes de l'aristocratie romaine, les usages des thermes et la pratique de l'évergétisme qui consiste, dans un contexte de compétition entre les élites, à les encourager à faire des dépenses somptueuses au bénéfice de la collectivité. Le phénomène touche les agglomérations secondaires comme Plouneventer et Locmariaquer, toutes deux équipées d'un théâtre. Le port du Morbihan se lance même dans le projet ambitieux d'un aqueduc dont l'achèvement ne sera pas mené à bien, malgré la construction d'un pont sur la rivière d'Auray long de plus de quatre cents mètres.

Cette dynamique éditaire repose sur une assise

économique solide : elle est le fruit de surplus importants, échangés dans le cadre d'un marché à la dimension de l'Empire. La plupart des produits nous échappent, mais on peut observer qu'aux côtés des productions agricoles, les ressources halieutiques et littorales sont prisées.

Le littoral se trouve exploité à grande échelle où le sel occupe une place particulière. Précédemment, à l'âge du fer, on a vu se multiplier les ateliers de briquetage où des artisans sauniers transforment l'eau de mer en pains de sel. Disséminés le long de la côte bretonne comme les augets tronconiques servant à cuire la saumure et retrouvés deux mille ans plus tard par les archéologues. Ceux-ci disparaissent au tournant de l'ère. Il n'est pas concevable qu'une ressource essentielle à haute valeur ajoutée, sur laquelle l'Empire romain exerce un monopole strict, ait été abandonnée. L'archéologue et directrice de recherches au CNRS, Marie-Yvane Daire, envisage une injonction administrative, privilégiant quelques lieux de production massive pour des raisons de contrôle fiscal. Elle pense pouvoir identifier dans la baie du mont Saint-Michel, sur le site de l'Aupinière à Hirel, une concentration sur une surface de trente hectares des vestiges perpétuant au Haut-Empire les ateliers de briquetage. Plusieurs s'interrogent aussi sur l'origine des marais salants de Guérande, dont la plus ancienne mention se retrouve dans un acte du roi Salomon (IX^e siècle) conservé dans le cartulaire de l'abbaye de Redon : la technique est méditerranéenne, n'aurait-elle pu être importée quelques siècles auparavant ?

D'où qu'il vienne, le sel est à l'œuvre dans les usines de transformation des poissons qui émergent et se multiplient sur le littoral occidental de la péninsule bretonne. Là aussi, on

La villa gallo-romaine de Mané Vechen à Plouhinec (Morbihan) reconstituée en 3D. Son importance architecturale tient compte des activités de son propriétaire, un riche Romain engagé dans l'exploitation des ressources littorales entre les II^e et IV^e siècles de notre ère.

mesure un phénomène de concentration et de spécialisation, la quasi-totalité de ces installations étant connues en territoire osisme. Constituées de vastes cuves en batterie, construites selon les normes et les techniques romaines, elles ont ensemble, ou comme à Douarnenez dans un seul lieu, des capacités de production qui indiquent un débouché extérieur. Destiné à l'exportation, le produit qui en est issu, et que l'on associe à des salaisons ou à des sauces de poissons de type *garum* ou *alec*, est de haute valeur ajoutée. Il est constitutif d'un code gustatif méditerranéen, culturel autant que social. La plupart de ces usines sont concentrées dans la cité des Osismes. Cette exploitation à grande échelle explique sans doute la prospérité de cette cité et la venue en son sein d'élites extérieures. On ignore en revanche les techniques de capture. Seuls quelques sites ont fourni des indices. La datation des nombreuses pêcheries disséminées autour de la Bretagne reste une gageure.

L'UTILISATION DES COQUILLAGES

L'utilisation des coquillages est un autre pan de cette économie. La pourpre est exploitée non loin du Croisic. Les goûts culinaires suivent cette évolution avec une consommation abondante et fréquente des huîtres inconnues durant l'âge du fer. Le calibre de celles du Hezo témoigne du passage du simple ramassage à l'élevage d'espèces sélectionnées, nécessitant des eaux très abritées avec des fonds sableux ou limoneux. Les coquillages sont aussi des éléments utilisés dans les décors des grandes villas maritimes qui essaient sur le littoral.

La présence de grandes villas, le développement des agglomérations secondaires situées en zone de rupture de charge ou au fond des rias soulignent le rôle du littoral, manifestement pourvoyeur de richesses. L'élite sociale se fait construire à proximité immédiate de la mer ou dominant les rias. La côte semble ainsi parsemée de constructions monumentales, disposées sur des points remarquables. Certaines semblent correspondre à des constructions publiques, d'autres ont un caractère privé affirmé. On peut s'interroger sur la possible double fonction de ces monuments, qui, à côté d'une vocation culturelle, militaire ou d'agrément, ont aussi, par leur monumentalité, pu jouer un rôle d'amer dans les circulations maritimes. La régularité de cette configuration incite à imaginer un cabotage important le long des côtes, intégré à un système plus vaste d'échanges maritimes dont les prémices étaient déjà présentes pendant la protohistoire.

Malheureusement, seules deux épaves antiques ont été trouvées sur nos côtes. Toutes deux situées sur la côte nord, à Ploumanac'h et à Roscoff, sont à mettre en rapport avec un commerce transmanche, relativement tardif. Elles ont été repérées grâce à leurs cargaisons de lingots, l'une de plomb, l'autre d'étain, toute architecture de bois ayant disparu. Les inscriptions portées sur les lingots de Ploumanac'h désignent clairement une cargaison provenant d'outre-Manche. Plomb et étain sont deux métaux bien présents dans la péninsule bretonne, et particulièrement pour le premier, on peut s'étonner de cette importation. Il n'en aurait pas été de même pour le cuivre, rare par ici, et dont un lingot découvert à Bubry



En bordure de littoral, la villa de Mané-Vechen était constituée d'un ensemble de bâtiments, vastes de mille deux cent mètres carrés, formé de trois ailes en "U", d'un jardin clos et d'une cour centrale.



Leur opulence traduit les surplus recueillis par les élites des cités de la péninsule bretonne.

possédait une estampille britannique. Dans les grandes villas luxueuses du littoral, les plus connues sont celles de l'Odo, Bosseno et Mané-Véchen, dans le Morbihan (voir *ArMen* n° 195), ou de Plomelin dans le Finistère. Récemment, une fouille de l'Inrap sur la Rance en a mis au jour à Langrolay. Ce sont à la fois des structures de domination et de plaisance, et dans certains cas de profit. Suivant la mode née en Campanie à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C., elles occupent un point de vue éminent et développent toute une série d'installations et de bâtiments d'agrément. Leur décor fait référence à la mer : les enduits sont couverts de compositions en coquillages, les décors figurés de stucs font appel aux mythes et légendes maritimes que l'on retrouve chez Ovide. Leur opulence traduit les surplus recueillis par les élites des cités de la péninsule bretonne, engendrés par l'exploitation des ressources du littoral. Sans doute faut-il ajouter également à ce groupe la villa de Pont-Croix qui domine le Goyen, seul lieu d'escale possible entre Penmarc'h et le raz de Sein, et celle dont on pressent la présence du côté de la plage du Ris à Douarnenez, ou sur la côte nord celle des Quatre-Vaux à Saint-Cast-le-Guildo.

Dans la société aristocratique romaine, ses membres doivent se distinguer : dépenser est un moyen de montrer sa puissance. Cela ne concerne pas que les seules villas littorales mais celles-ci

offrent plus de possibilités. Proches les unes des autres comme à Arradon, elles répondent à l'exigence des relations entre pairs, illustrée par les banquets que Tacite mentionne. Cela implique des périodes de séjours communes et une concentration des villas dans un périmètre limité.

Quelques inscriptions font connaître cette élite. À Douarnenez, Cañus Varenius Varus, curateur du *conventus* des citoyens romains de la cité des Osismes, érige une statue à Neptune Hippius. Appartenant à la tribu Voltina, il est issu d'une famille de la Gaule narbonnaise. Il n'est pas fortuit de trouver ce personnage au statut social très élevé au cœur de la plus grande concentration d'usines à salaison.

DÉFENSE DU LITTORAL

Dès la fin du 1^{er} siècle après J.-C., des signes de crise apparaissent. À la mort de Sévère Alexandre, assassiné par une mutinerie de soldats en 235, l'Empire romain entre dans une période de crise profonde. La péninsule bretonne n'y échappe pas et se trouve exposée aux incursions de pirates venus du Nord. Les désordres entraînent une réorganisation de la défense du littoral que l'empereur Maximien confie à Carausius. C'est sans doute de cette époque que date le *tractus armoricanus et nervicanus* mentionné par la *Notitia dignitatum* : c'est un dispositif de défense côtier que ponctue une série de forts à l'exemple de Porchester, près de Portsmouth.

Moins exposée, semble-t-il, que les côtes du Pas-de-Calais et de l'est de l'Angleterre, la péninsule bretonne voit s'édifier un certain nombre de forts puissants abritant des garnisons. Ce phénomène peut être postérieur aux années 270-280, pendant lesquelles de nombreux trésors monétaires sont

Vue d'Aleth après la rupture du cordon dunaire au II^e et III^e siècles. Le rayonnement de ce castrum littoral se fait au détriment de Corseul.

abandonnés, signe d'une grave crise.

Les forts contrôlent des rades ou des baies stratégiques du point de vue maritime et au débouché des circulations terrestres. Brest est construit dans ce contexte. Il abrite une garnison de Mauri Osismaci. Au nord, le promontoire du Yaudet, lui aussi siège d'un important *castrum* côtier, participe à la protection de la cité des Osismes, dont le chef-lieu, bien que toujours occupé par une élite puissante, ne semble pas fortifié. Dans la cité des Coriosolites, son homologue Fanum Martis est déplacé au profit de la citadelle d'Alet qui domine l'estuaire de la Rance, tandis que Vannes se concentre en un *castrum*.

L'occupation urbaine se transforme alors. Les villes se contractent et certaines se fortifient. Les points stratégiques du littoral sont occupés par des garnisons à la tête desquelles on trouve des élites guerrières, la plupart venant d'outre-Manche selon les textes. C'est peut-être dans ce contexte qu'il faut replacer certaines tombes découvertes sur le littoral. La qualité du mobilier trahit l'origine sociale élevée et les contacts outre-Manche. En dépit de ces mutations, certaines demeures littorales se maintiennent, connaissent même un renouveau édilitaire, reflétant la puissance des propriétaires au cours du IV^e siècle. À Vorgium, la construction d'une vaste et riche *domus* semble conforter l'idée d'une relative stabilité de la péninsule bretonne en plein IV^e siècle. Des textes du haut Moyen Âge, principalement celui de Gildas le Sage, sont à l'origine d'une tradition historique qui place à la fin de l'Antiquité le déplacement de populations de l'île de Bretagne vers la péninsule armoricaine. Corroborée par l'historien grec Zosime, cette implantation serait consécutive à un repli des élites guerrières britto-romaines vers le continent, sous la pression des troubles qui affectent leur territoire à partir de la fin du IV^e siècle, mêlant désordres internes, tentatives d'usurpation et pression renouvelée des pirates francs et saxons sur les côtes.

Le texte de Gildas le Sage mentionne une fuite éperdue devant une terre désolée par les malheurs. Il a donné naissance à une tradition historique initiée par Arthur de la Borderie qui penche pour un exode et dans un temps assez court, entre 465 et 550 après J.-C. Les historiens contemporains inclinent à y voir plutôt un déplacement sur deux siècles environ, organisé dans un premier temps dans le cadre de la défense de

l'Empire et au nom de celle-ci, dès le IV^e siècle. Située en arrière d'une zone militaire agitée, utilisée peut-être comme base de ravitaillement, la péninsule bretonne est idéalement située pour en devenir le repli.

Au début du V^e siècle, l'abandon de l'île de Bretagne par le pouvoir romain laisse ses élites libres d'organiser leur défense. Apparaissent alors des figures mi-légendaires, mi-historiques, tel Ambrosius Aurelianus que Gildas le Sage désigne comme le dernier Romain. À l'instar d'autres personnages, tous semblent actifs des deux côtés de la Manche, avant de finalement venir s'installer sur la péninsule armoricaine. Ce serait là l'origine du transfert du nom de la province romaine Britannia vers la Bretagne actuelle, dont la plus ancienne mention se retrouve peut-être



dans cet "évêque des Bretons" présent au concile de Tours en 461.

La réalité de cet épisode est difficile à retrouver sur le plan archéologique. L'absence de mobilier dans les tombes et la rareté de leur préservation laissent sans informations matérielles. Les faciès céramiques de l'Antiquité tardive montrent des connexions avec le sud de l'Angleterre mais ils sont mal documentés avec des séries qui semblent s'appauvrir. Les sources brittoniques sont d'un emploi difficile : près de quatre siècles séparent ces événements des premiers récits, tous rédigés à des fins hagiographiques. ■

Exposition
L'Empreinte de Rome, Port-musée de Douarnenez, jusqu'au 3 novembre 2019.
www.port-musee.org

À Mané-Véchen, quatre thésaurisations représentant plus de vingt-deux mille monnaies n'ont jamais été récupérées par leurs propriétaires après la destruction violente de la villa. Cela témoigne de la crise que connaît l'autorité de l'Empire sur le littoral armoricain, à la fin du II^e siècle.

Presque Romaine, pour la Nuit des musées

Le Port-musée proposera samedi une présentation de l'exposition *Douarnenez la Romaine*, en cours de montage.

À l'occasion de la Nuit des musées, le Port-musée sera ouvert au public gratuitement de 20 h à 23 h, samedi. Le musée prévoyait initialement d'inaugurer à cette occasion une grande exposition sur l'empreinte romaine sur le littoral breton pendant l'Antiquité. La complexe organisation de cet événement important a amené le musée à reporter l'ouverture de l'exposition au 12 juin.

Une soirée exceptionnelle sera proposée toutefois pendant la Nuit des musées pour présenter l'exposition et en expliquer la portée. À 20 h 30, une rencontre-débat intitulée *Douarnenez la Romaine*, aura lieu à l'auditorium, menée par le conservateur et archéologue Kellig-Yann Cotto.

À 21 h 30, les visiteurs pourront suivre une visite guidée de l'exposition en cours de montage. Cette visite sera l'occasion de découvrir comment se construit une exposition. On y découvrira de plus près le travail de conservation et la mise en place des pièces exposées.

L'Hercule des Plomarc'h

Cette exposition marque le retour à Douarnenez de l'Hercule des Plomarc'h, une sculpture en marbre de Carrare découverte au début du XX^e siècle dans les cuves à salaison, dont on n'avait pu voir jusqu'ici que la réplique en résine.

La sculpture originale a été prêtée pour l'occasion par le Musée de Bretagne de Rennes. On pourra y découvrir également, une sculpture du plus ancien douarneniste connu, du nom de Caius Varenus Varus, lequel possédait une villa près de la plage du Ris, et dont l'effigie est accompagnée d'une dédicace à Neptune.

La région comptait à l'époque romaine de nombreuses villas maritimes, demeures de notables romains caractérisées par leur por-



L'Hercule des Plomarc'h.

tique ouvrant sur la mer. Un film en 3D présente la restitution des fouilles récentes de la villa Mane-Vechen située dans la ria d'Étel.

Sur une surface de 600 m², l'exposition montrera, à la lumière des découvertes récentes, un visage méconnu de la région, celui de son héritage latin.

L'archéologie révèle en effet que l'ouest Bretagne, et notamment Douarnenez, était un cap maritime important à l'époque romaine et qui jouait également un rôle stratégique.

Samedi 19 mai, de 20 h à 23 h, Nuit des musées au Port-musée. À 20 h 30 : conférence-débat à l'auditorium. À 21 h 30 : visite de l'exposition en cours de montage. Entrée gratuite.

Port-Musée. L'empreinte de Rome dans une expo

Rodolphe Pochet

« L'empreinte de Rome, le littoral breton pendant l'Antiquité » : c'est le nom de la passionnante exposition présentée à partir de mardi au Port-Musée. Objets issus des fouilles et créations technologiques se mêlent sur plus de 600 m².



Le Hercule découvert en 1906 aux Plomarc'h est l'une des pièces majeures du parcours.

Au détour d'une vitrine sur les modes de vie des Romains sur la côte bretonne, voici quelques siècles, l'information surgit, brutale : ce sont eux qui nous ont appris à déguster les huîtres ! « Ce n'est qu'à partir de leur arrivée que nous trouvons des coquilles d'huîtres. Pour les élites romaines la consommation de produits de la mer frais était le nec plus ultra, ils semblent en avoir donné le goût aux gens d'ici », résume Kelig-Yann Cotto, conservateur du Port-Musée.

Ce n'est là qu'un des multiples enseignements que compte la nouvelle exposition présentée en ces lieux. « L'empreinte de Rome, le littoral breton pendant l'Antiquité » montre avec

des maquettes, des objets issus de fouilles archéologiques et des applications numériques la place de la péninsule armoricaine dans le système romain. Et tout ce que cela implique au niveau économique, maritime ou culturel. De quoi comprendre l'héritage latin méconnu dans une région qui revendique tant sa « celticité »...

La péninsule armoricaine, une province lyonnaise !

Longtemps les Romains ont ignoré que l'ouest de la Gaule se concluait par une péninsule où se trouve l'actuelle Bretagne. Ils pensaient que la côte nord n'était qu'une ligne droite, allant à peu près de Nantes à la Bel-

gique. « Ce n'est qu'au milieu du premier siècle de notre ère, quand débute l'invasion de l'île de Bretagne (la Grande-Bretagne), que Rome découvre le territoire et ses richesses, qui vont être exploitées dans de vastes réseaux d'échanges commerciaux », décrit Kelig-Yann Cotto.

Cette pointe avancée de la province lyonnaise (oui, Douarnenez est sous la coupe de Lyon !) va alors connaître une intégration complète à l'Empire romain. Sur le littoral, poussent des usines de transformation de produits de la pêche, comme aux Plomarc'h, mais aussi des forts militaires, des villas avec vue sur mer (le Romain de haut rang est un peu m'as-tu-vu), des

temples qui servent autant de lieux de culte que de repères pour les marins...

Le Hercule des Plomarc'h, le Osiris de Saint-Jean-Trolimon

Parmi les pièces notables de l'exposition figure la copie d'une pierre de 500 kg sur laquelle est inscrit le nom de Caius Varenus Varus, citoyen romain et tout premier Douarneniste connu. Ou le fameux Hercule trouvé en 1906 sur le site des Plomarc'h, prêté par le Musée de Rennes pour l'occasion. Ou bien encore cette statuette en bronze d'Osiris provenant de Saint-Jean-Trolimon, preuve que les échanges culturels étaient déjà bien développés.

La visite en 3D de la villa gallo-romaine de Mané-Vechen, située à Plouhinec (56), ou la découverte des céramiques venues de différents coins de l'Empire et toutes repêchées à Locmariaquer (56) sont d'autres temps forts du parcours. Qui met aussi en valeur le travail des archéologues mais aussi la chute de l'Empire romain et ses conséquences sur la naissance de la Bretagne.

▼ Pratique

Exposition jusqu'au 3 novembre 2019.
Horaires actuels : de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.
Ferme le lundi sauf vacances scolaires.
Tarifs : adulte 7,50 € ; enfant 5,50 €.

Nuit des Musées. Le Port-Musée dévoile Hercule

Rodolphe Pochet

Si sa nouvelle exposition sur « L'empreinte de Rome » n'est pas encore prête, le Port-Musée va en dévoiler les coulisses, samedi, lors de la Nuit des Musées. La statue d'Hercule, découverte aux Plomarc'h au début du XX^e siècle, sera présentée.



Le Hercule trouvé en 1906 aux Plomarc'h est dévoilé aux Douarnenistes. (Photo : Alain Amet, Musée de Bretagne, licence d'utilisation CC-BY-SA)

Répartie sur 600 m², avec des pièces archéologiques exceptionnelles et une visite en 3D dans une villa de l'époque, l'exposition du Port-Musée « L'empreinte de Rome, le littoral breton pendant l'Antiquité » s'annonce comme un temps fort. Sa mise en place, complexe, prend un peu plus de temps que prévu. Elle ne sera donc pas prête pour la Nuit des Musées qui se tient samedi.

Rencontre-débat puis visite guidée

Cela offre l'occasion d'innover en proposant une visite guidée dans les coulisses de sa préparation, afin de découvrir le montage des salles, la conservation des objets, la façon de construire une scénographie... Autant d'aspects méconnus du grand public. C'est Kelig-Yann Cotto, directeur du Port-Musée qui ani-

mera cette visite programmée de 21 h 30 à 22 h 30. Auparavant, à 20 h 30, il aura présenté un petit exposé suivi d'un débat sur le thème de l'exposition, cette présence romaine dans la péninsule bretonne et à Douarnenez notamment.

« L'empreinte de Rome » sera inaugurée le 11 juin. Parmi les pièces notables figure cette copie d'une pierre de 500 kg sur laquelle est inscrit le nom de Caius Varenus Varus, citoyen romain et premier Douarneniste connu. « L'exposition explique que la présence d'une élite sociale, cultivée, était forte sur le littoral breton à cette époque », souligne Kelig-Yann Cotto. La preuve avec cette villa de Mané-Vechen découverte à Plouhinec (56), dont des décors seront exposés ou reproduits au Port-Musée.

Vers une réserve archéologique à Trégouzel

L'aspect maritime sera bien présent, avec des cargaisons d'épaves romaines, preuve du système d'échanges actif entre la Bretagne et l'Angleterre d'aujourd'hui. Une salle sera dédiée aux traces romaines de Douarnenez, des Plomarc'h à Trégouzel. « Le secteur était un site important, de nombreux éléments l'indiquent », complète le conservateur en chef. Ce n'est pas pour rien que la Ville est en passe d'acquérir 4,5 hectares du côté de Trégouzel, autour du temple celto-romain découvert en 1894. L'idée est d'en faire une réserve archéologique.

▼ Pratique

Le Port-Musée (hormis les bateaux à flot) sera ouvert gratuitement samedi, de 20 h à 23 h.



LE PORT-MUSÉE

Place de l'Enfer
29100 Douarnenez
Tel. 02 98 92 65 20
port.musee@mairie-douarnenez.fr
www.port-musee.org

KELIG-YANN COTTO

Conservateur en chef du patrimoine, Directeur du Port-musée
kelig.yann.cotto@mairie-douarnenez.fr
tel. 02 98 92 65 20

CÉLINE SAVINA

Chargée de communication
celine.savina@mairie-douarnenez.fr
tel. 02 98 92 67 27